



Librio

LE LIVRE DE LA JUNGLE

Trois aventures de Mowgli

D'autres classiques à étudier avec nos dossiers **Librio +**

- Une saison en enfer*, suivi de *Les Illuminations*, Librio n° 1258
L'Appel de la forêt, Librio n° 1256
Sœur-des-Pauvres, Librio n° 1234
L'habit ne fait pas le moine (anthologie), Librio n° 1233
Le Grand Michu (anthologie), Librio n° 1232
Les Cahiers de Douai, Librio n° 1229
La Fille du roi des taupes, Librio n° 1227
Le Prince Marcassin, Librio n° 1226
Un pour tous, tous pour un (anthologie), Librio n° 1202
Pauca meæ, Librio n° 1169
La Parure, Librio n° 1104
La Belle aux cheveux d'or, Librio n° 1103
La Belle et la Bête, Librio n° 1090
Bérénice, Librio n° 1072
La Princesse de Montpensier, Librio n° 1040
Claude Gueux, Librio n° 1039
Le Livre des merveilles du monde, Librio n° 727
Le Fantôme de Canterville, Librio n° 600
Peter Pan, Librio n° 591
La Farce de Maître Pathelin, Librio n° 580
Fées, sorcières, diablesses (anthologie), Librio n° 544
Le Tartuffe, Librio n° 476
Andromaque, Librio n° 469
Britannicus, Librio n° 390
Ubu Roi, Librio n° 377
La Vénus d'Ille, Librio n° 236
Aladdin ou la Lampe merveilleuse, Librio n° 191
L'Ingénu, Librio n° 180
Pierre et Jean, Librio n° 151
La Dimension fantastique – 1, Librio n° 150
Cyrano de Bergerac, Librio n° 116
La Genèse, Librio n° 90
Zadig ou la Destinée, Librio n° 77
Un cœur simple, Librio n° 45
La Mort d'Olivier Bécaille, Librio n° 42
Candide ou l'Optimisme, Librio n° 31
Œdipe Roi, Librio n° 30
Une partie de campagne, Librio n° 29
Le Colonel Chabert, Librio n° 28
Boule de suif, Librio n° 27
Le Cid, Librio n° 21

Kipling

LE LIVRE DE LA JUNGLE

Trois aventures de Mowgli

Traduit de l'anglais
par Louis Fabulet et Robert d'Humières

Librio

Couverture de Djohr © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2019, pour le supplément pédagogique

EAN 9782290213704

SOMMAIRE

<i>Les Frères de Mowgli</i>	7
<i>La Chasse de Kaa</i>	37
<i>« Au tigre, au tigre ! »</i>	75
Dossier Libro +	103
Lexique	123

LES FRÈRES DE MOWGLI

Chil Milan conduit les pas de la nuit
Que Mang le Vampire délivre —
Dorment les troupeaux dans l'étable close :
La terre à nous — l'ombre la livre !
C'est l'heure du soir, orgueil et pouvoir
À la serre, le croc et l'ongle.
Nous entendez-vous ? Bonne chasse à tous
Qui gardez la Loi de la Jungle !*

Chanson de nuit dans la Jungle

Il était sept heures, par un soir très chaud, sur les collines de Seeonee. Père Loup s'éveilla de son somme journalier, se gratta, bâilla et détendit ses pattes l'une après l'autre pour dissiper la sensation de paresse qui en raidissait encore les extrémités. Mère Louve était étendue, son gros nez gris tombé parmi ses quatre petits qui se culbutaient en criant, et la lune luisait par l'ouverture de la caverne où ils vivaient tous.

— Augrh ! dit Père Loup, il est temps de se remettre en chasse.

Et il allait s'élancer vers le fond de la vallée, quand une petite ombre à queue touffue barra l'ouverture et jappa :

* Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le lexique, en fin d'ouvrage.

— Bonne chance, ô chef des loups ! Bonne chance et fortes dents blanches aux nobles enfants. Puissent-ils n'oublier jamais en ce monde ceux qui ont faim !

C'était le chacal* – Tabaqui le Lèche-Plat – et les loups de l'Inde méprisent Tabaqui parce qu'il rôde partout faisant du grabuge*, colportant des histoires et mangeant des chiffons et des morceaux de cuir dans les tas d'ordures aux portes des villages. Mais ils ont peur de lui aussi, parce que Tabaqui, plus que tout autre dans la Jungle, est sujet à la rage ; alors, il oublie qu'il ait jamais eu peur et il court à travers la forêt, mordant tout ce qu'il trouve sur sa route. Le tigre même se sauve et se cache lorsque le petit Tabaqui devient enragé, car la rage est la chose la plus honteuse qui puisse surprendre un animal sauvage. Nous l'appelons hydrophobie, mais eux l'appellent *dewanee* – la folie – et ils courent.

— Entre alors, et cherche, dit Père Loup avec raideur, mais il n'y a rien à manger ici.

— Pour un loup, non, certes, dit Tabaqui. Mais pour moi, mince personnage, un os sec est un festin. Que sommes-nous, nous autres *Gidur-log* (le peuple chacal), pour faire la fine bouche ?

Il obliqua* vers le fond de la caverne, y trouva un os de chevreuil où restait quelque viande, s'assit et en fit craquer le bout avec délices.

— Merci pour ce bon repas ! dit-il en se léchant les babines. Qu'ils sont beaux, les nobles enfants ! Quels grands yeux ! Et si jeunes, pourtant ! Je devrais me rappeler, en effet, que les enfants des rois sont maîtres dès le berceau.

Or Tabaqui le savait aussi bien que personne, il n'y a rien de plus fâcheux que de louer des enfants à leur nez ; il prit plaisir à voir que Mère et Père Loup semblaient gênés.

Tabaqui resta un moment au repos, sur son séant, tout réjoui du mal qu'il venait de faire ; puis il reprit malignement :

— Shere Khan, le Grand, a changé de terrain de chasse. Il va chasser, à la prochaine lune, m'a-t-il dit, sur ces collines-ci.

Shere Khan était le tigre qui habitait près de la rivière, la Waingunga, à vingt milles plus loin.

— Il n'en a pas le droit, commença Père Loup avec colère. De par la Loi de la Jungle, il n'a pas le droit de changer ses battues* sans dûment avertir. Il effraiera tout le gibier à dix milles à la ronde, et moi... moi j'ai à tuer pour deux ces temps-ci.

— Sa mère ne l'a pas appelé Lungri (le Boiteux) pour rien, dit Mère Louve tranquillement : il est boiteux d'un pied depuis sa naissance ; c'est pourquoi il n'a jamais pu tuer que des bestiaux. À présent, les villageois de la Waingunga sont irrités contre lui, et il vient irriter les nôtres. Ils fouilleront la Jungle à sa recherche... il sera loin, mais, nous et nos enfants, il nous faudra courir quand on allumera l'herbe. Vraiment, nous sommes très reconnaissants à Shere Khan !

— Lui parlerai-je de votre gratitude ? dit Tabaqui.

— Ouste ! jappa brusquement Père Loup. Va-t'en chasser avec ton maître. Tu as fait assez de mal pour une nuit.

— Je m'en vais, dit Tabaqui tranquillement. Vous pouvez entendre Shere Khan, en bas, dans les fourrés. J'aurais pu me dispenser du message.

Père Loup écouta.

En bas, dans la vallée qui descendait vers une petite rivière, il entendit la plainte dure, irritée, hargneuse et chantante d'un tigre qui n'a rien pris et auquel il importe peu que toute la Jungle le sache.

— L'imbécile! dit Père Loup, commencer un travail de nuit par un vacarme pareil! Pense-t-il que nos chevreuils sont comme ses veaux gras de la Waingunga?

— Chut! Ce n'est ni bœuf ni chevreuil qu'il chasse cette nuit, dit Mère Louve, c'est l'homme.

La plainte s'était changée en une sorte de ronron bourdonnant qui semblait venir de chaque point de l'espace. C'est le bruit qui égare les bûcherons et les nomades à la belle étoile, et les fait courir quelquefois dans la gueule même du tigre.

— L'homme! dit Père Loup, en montrant toutes ses dents blanches. *Faugh!* N'y a-t-il pas assez d'insectes et de grenouilles dans les citernes, qu'il lui faille manger l'homme, et sur notre terrain encore?

La Loi de la Jungle, qui n'ordonne rien sans raison, défend à toute bête de manger l'homme, sauf lorsqu'elle tue pour montrer à ses enfants comment on tue, auquel cas elle doit chasser hors des réserves de son clan ou de sa tribu. La raison vraie en est que meurtre d'homme signifie, tôt ou tard, invasion d'hommes blancs armés de fusils et montés sur des éléphants, et d'hommes bruns, par centaines, munis de gongs, de fusées et de torches. Alors tout le monde souffre dans la Jungle... La raison que les bêtes se donnent entre elles, c'est que, l'homme étant le plus faible et le plus désarmé des vivants, il est indigne d'un chasseur d'y toucher. Ils disent aussi – et c'est vrai – que les mangeurs d'hommes deviennent galeux et qu'ils perdent leurs dents.

Le ronron grandit et se résolut dans le *Aaarh !* à pleine gorge du tigre qui charge.

Alors, on entendit un hurlement – un hurlement bizarre, indigne d'un tigre – poussé par Shere Khan.

— Il a manqué son coup, dit Mère Louve. Qu'est-ce que c'est ?

Père Loup sortit à quelques pas de l'entrée ; il entendit Shere Khan grommeler sauvagement tout en se démenant dans la brousse.

— L'imbécile a eu l'esprit de sauter sur un feu de bûches et s'est brûlé les pieds ! gronda Père Loup. Tabaqui est avec lui.

— Quelque chose monte la colline, dit Mère Louve en dressant une oreille. Tiens-toi prêt.

Il y eut un petit froissement de buisson dans le fourré. Père Loup, accroupi, se ramassa, prêt à sauter. Alors, si vous aviez été là, vous auriez vu la chose la plus étonnante du monde : le loup arrêté à mi-bond. Il prit son élan avant de savoir ce qu'il visait, puis tenta de se retenir. Il en résulta un saut de quatre ou cinq pieds droit en l'air, d'où il retomba presque au même point du sol qu'il avait quitté.

— Un homme ! hargna-t-il. Un petit d'homme. Regarde !

En effet, devant lui, s'appuyant à une branche basse, se tenait un bébé brun tout nu, qui pouvait à peine marcher, le plus doux et potelé petit atome qui fût jamais venu la nuit à la caverne d'un loup. Il leva les yeux pour regarder Père Loup en face et se mit à rire.

— Est-ce un petit d'homme ? dit Mère Louve. Je n'en ai jamais vu. Apporte-le ici.

Un loup, accoutumé à transporter ses propres petits, peut très bien, s'il est nécessaire, prendre dans sa gueule un œuf sans le briser. Quoique les mâchoires de Père Loup se fussent refermées complètement sur le dos de l'enfant, pas une dent n'égratigna la peau lorsqu'il le déposa au milieu de ses petits.

— Qu'il est mignon! Qu'il est nu!... Et qu'il est brave! dit avec douceur Mère Louve.

Le bébé se poussait, entre les petits, contre la chaleur du flanc tiède.

— Ah! Ah! Il prend son repas avec les autres... Ainsi, c'est un petit d'homme. A-t-il jamais existé une louve qui pût se vanter d'un petit d'homme parmi ses enfants?

— J'ai parfois ouï parler de semblable chose, mais pas dans notre clan ni de mon temps, dit Père Loup. Il n'a pas un poil, et je pourrais le tuer en le touchant du pied. Mais, voyez, il me regarde et n'a pas peur!

Le clair de lune s'éteignit à la bouche de la caverne, car la grosse tête carrée et les fortes épaules de Shere Khan en bloquaient l'ouverture et tentaient d'y pénétrer. Tabaqui, derrière lui, piaulait:

— Monseigneur, Monseigneur, il est entré ici!

— Shere Khan nous fait grand honneur, dit Père Loup, les yeux mauvais. Que veut Shere Khan?

— Ma proie. Un petit d'homme a pris ce chemin. Ses parents se sont enfuis. Donnez-le-moi!

Shere Khan avait sauté sur le feu d'un campement de bûcherons, comme l'avait dit Père Loup, et la brûlure de ses pattes le rendait furieux. Mais Père Loup savait l'ouverture de la caverne

trop étroite pour un tigre. Même où il se tenait, les épaules et les pattes de Shere Khan étaient resserrées par le manque de place, comme les membres d'un homme qui tenterait de combattre dans un baril.

— Les loups sont un peuple libre, dit Père Loup. Ils ne prennent d'ordres que du Conseil supérieur du Clan, et non point d'aucun tueur de bœufs plus ou moins rayé. Le petit d'homme est à nous... pour le tuer s'il nous plaît.

— S'il vous plaît!... Quel langage est-ce là? Par le taureau que j'ai tué, dois-je attendre, le nez dans votre repaire de chiens, lorsqu'il s'agit de mon dû le plus strict? C'est moi, Shere Khan, qui parle.

Le rugissement du tigre emplit la caverne de son tonnerre. Mère Louve secoua les petits de son flanc et s'élança, ses yeux, comme deux lunes vertes dans les ténèbres, fixés sur les yeux flambants de Shere Khan.

— Et c'est moi, Raksha (le Démon), qui vais te répondre. Le petit d'homme est mien, Lungri, le mien, à moi! Il ne sera point tué. Il vivra pour courir avec le Clan, et pour chasser avec le Clan; et, prends-y garde, chasseur de petits tout nus, mangeur de grenouilles, tueur de poissons! Il te fera la chasse, à toi!... Maintenant, sors d'ici, ou, par le sambhur* que j'ai tué – car moi je ne me nourris pas de bétail mort de faim –, tu retourneras à ta mère, tête brûlée de Jungle, plus boiteux que jamais tu ne vins au monde. Va-t'en!

Père Loup leva les yeux, stupéfait. Il ne se souvenait plus assez des jours où il avait conquis Mère Louve, en loyal combat contre cinq autres loups, au temps où, dans les expéditions du Clan, ce n'était pas par pure politesse qu'on la nommait